

70. Lorsque l'état du sol le permet, on doit enlever les navets de la terre le jour même de l'arrachage. Cette règle n'est pas observée, cependant elle est des plus importantes. Lorsque les navets sont arrachés et couchés sur la terre, une nuit de gelée peut les rendre impropres à être gardés pendant longtemps et à être mis en silos.

Les navets les plus tard semés sont ceux qui se conserveront le mieux l'hiver. Il faut donc en faire des tas séparés et les garder pour la dernière consommation. On les récolte le plus tard possible. Différents procédés de conservation sont employés ; les uns les conservent dans des caves, les autres dans le jardin même où ils ont poussé.

Le meilleur mode de conservation en cave, quand on n'en a pas de très grandes quantités, est de faire un tas bien rangé et de les couvrir de sable fin, de manière à soustraire les navets à l'action de l'air et de la lumière. Si on ne prend pas ce moyen, il faudra ranger les navets aussi symétriquement que possible, et non pas les jeter pêle mêle, afin que l'air, pénétrant autour des racines, y entretienne une sécheresse favorable.

Si on veut conserver les navets dans le champ même qui les a vus naître, il suffira de creuser une fosse un peu profonde, de les y ranger et de les couvrir d'une couche de paille. Sur cette couche de paille on mettra de la terre, ou mieux du gazon, en assez grande quantité pour empêcher la gelée de pénétrer.

Documents sur l'influence de la lune.

Dans une note publiée il y a quelque temps, un agronome cherche à expliquer, sans l'affirmer cependant, l'influence de la lune sur la végétation, en l'attribuant à sa lumière. Il dit que les plantes qui gravitent rapidement étant semées à la nouvelle lune, partiront de terre vers la pleine lune, et seront alors éclairées nuit et jour, ce qui n'arrivera pas pour celles qui, semées à la pleine lune, se trouveraient, quinze jours après, pendant la nuit, dans une obscurité complète. On voit par là que l'influence problématique de la lumière lunaire se trouverait n'agir que sur les graines qui germent peu de temps après leur mise en terre. Mais, même avec cette restriction, je n'admets pas cette influence, qui n'a jamais été prouvée d'une manière quelconque.

Cela n'est pas l'avis de la *Revue horticole*, publiée à Paris, qui confesse sa foi dans les lignes suivantes :

" Dans cette lettre, il semble résulter que l'influence de la lune sur la végétation est à peu près hors de doute, ce qui, pourtant, a été bien souvent contesté, malgré que la chose soit incontestable. En effet, un corps quelconque ne pouvant être sans influence, la lune ne peut échapper à la règle. "

La dernière phrase est une énigme. D'après la science moderne, on nomme corps tout ce qui est susceptible d'être pesé ; par conséquent, la lumière, la chaleur, l'électricité qu'on qualifiait jadis de corps impondérables, ne sont plus, aujourd'hui, regardés comme des corps, mais comme les multiples effets du mouvement et de la force qui, avec la matière, constituent toute l'harmonie physique de l'univers. Cela est admis aussi bien par les spiritualistes que

par les matérialistes, quelles que soient d'ailleurs leurs divergences sur les origines du monde.

Or si, d'après la *Revue*, un corps quelconque ne peut être sans influence, pourquoi attribuer à la lune l'influence en question plutôt qu'à tout autre corps ? Ne pas oublier que la terre, la pierre, l'eau, l'air, etc., sont des corps bien proches, dont on peut, le plus souvent, constater l'influence, tandis que la lune est bien loin, et que ses effets, plus que problématiques, ne peuvent être expliqués d'une manière quelque peu rationnelle. On pourrait répondre qu'il y a beaucoup d'effets dont on ne connaît pas les causes ; mais, au moins, lorsqu'ils sont bien constatés, on a quelques raisons de chercher à quoi on peut les attribuer. Chercher le pourquoi et le comment des choses, résoudre les problèmes, sont les principales tâches de la science. Mais, avant de chercher la cause d'un effet quelconque, il serait rationnel de constater que cet effet s'est produit. Avant d'expliquer l'action de la lune par l'influence de sa lumière, cet agronome aurait dû en faire la constatation. Tous les raisonnements possibles n'expliqueront jamais l'existence d'une chose non existante.

Malgré tout, la croyance à l'influence de la lune sur les diverses opérations de la culture a encore de nombreux partisans, tout aussi bien que son influence sur la température. Et cela, malgré les démentis, chaque jour renouvelés, que l'expérience et l'observation viennent donner à ces préjugés qui ne reposent sur aucune base. Aux preuves mentionnées précédemment, en voici deux autres données par M. La-ville, et que publie la *Gazette des Campagnes* de Paris ?

" Il y a trente ans, son père greffa sur un poirier trois sortes de poires. Les greffons prirent bien, et tous produisirent du bois et des fleurs, mais une seule des trois branches est chargée de fruits ; une autre en donne quelques-uns, et la troisième pas du tout. Comme les trois greffes ont été faites le même jour, il faut attribuer leur différence de fertilité à tout autre cause qu'à l'influence de la lune, ce qu'on n'aurait pas manqué de faire si les trois greffes avaient été faites à quelques jours d'intervalle. "

D'après un dicton très répandu, une vigne taillée en première lunaison ne donne que du bois. Or, contrairement à l'usage, une vigne fut taillée en lune croissante et, justement, cette année-là, on obtint la plus belle de toutes les récoltes. Eh bien ! cela n'a pas encore convaincu certaines personnes. L'une d'elles répondait à l'auteur, qui disait n'avoir eu jamais autant de vin : " Si vous aviez taillé en pleine lune, vous en auriez eu bien davantage. " Que répondre à cela ?

Par contre, voici un horticulteur de Ville-neuve-sur-Yonne, M. Adam, qui parle d'une manière plus rationnelle. Voici ce qu'il dit : " Soignez vos semis si le temps n'est pas favorable, et ne vous occupez pas des phases de la lune ; car il est prouvé par mille exemples que l'influence de la lune n'est pour rien dans la germination des graines. En effet, cette germination est souvent capricieuse, et elle a dérouter les plus savants agronomes. " C'est, du reste, à peu près ce qu'écrivait La Quintinie, le célèbre jardinier, il y a déjà bien des années ; je crois déjà avoir cité ses propres paroles.